



HAL
open science

Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai

Carine Henriot

► **To cite this version:**

Carine Henriot. Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai . Géoconfluences, 2016. hal-01865118

HAL Id: hal-01865118

<https://hal.science/hal-01865118>

Submitted on 30 Aug 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pour citer cet article :

Carine Henriot, « Métropolisation chinoise et villes nouvelles : l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai », *Géoconfluences*, 2016, mis en ligne le 14 février 2016.

URL : <http://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-regionaux/la-chine/corpus-documentaire/villes-nouvelles>

« Les villes nouvelles en Chine, l'exemple de l'aménagement polycentrique de Shanghai ».

Documents proposés au sein du corpus documentaire :

- 6 tableaux
- 3 graphiques
- 4 photos
- 7 cartes

Auteur : Carine HENRIOT, MCF en urbanisme à l'Université de technologie de Compiègne, EA 7284 Avenues, et chercheur associée à l'UMR 8586 Prodig.

Les villes nouvelles en Chine, un exemple d'aménagement polycentrique à Shanghai.

Introduction

En Chine, l'urbanisation est retardée jusqu'aux années 1990, puis s'accélère en périphérie des très grandes villes dès les années 2000. La ville de Shanghai, située en Chine de l'Est, connaît alors une croissance spectaculaire. Cette Municipalité de rang provincial se rend alors capable de moderniser sa physionomie urbaine, de mobiliser l'ensemble de son territoire municipal afin d'opérer un desserrement puis un redéploiement polycentrique de ses activités et de sa population vers ses villes nouvelles.

Depuis 1978, la population résidante totale de Shanghai a plus que doublé. En 2013, la municipalité accueille, sur un territoire de 6 340 km² (la moitié de l'Île-de-France), plus de 24,2 millions d'habitants résidants, dont près de 9,9 millions de personnes ne sont pas enregistrés à Shanghai (Tableau 1).

Tableau 1 : La population de la municipalité de Shanghai en 2013

Population à Shanghai en 2013	Nombre d'habitants (millions)	En %	En %
Population résidante totale	24,2	100%	
- dont Population enregistrée shanghaienne	14,3	59%	100%
- dont <i>Hukou</i> agricole	1,4	6%	10%
- dont <i>Hukou</i> non-agricole	12,9	53%	90%
- dont Population résidante non-shanghaienne	9,9	41%	

Source : *Shanghai Statistical Yearbook* 2014, tableau 2-1,

<http://www.stats-sh.gov.cn/tjnj/nje14.htm?d1=2014tjnj/e0201.htm>

Notes : La population résidante totale (*changzhu renkou*) correspond à la somme de la population enregistrée shanghaienne (*benshi huji renkou*) et de la population résidante allochtone (*wailai changzhu renkou*). La population enregistrée dispose d'un *hukou* de Shanghai, tandis que la population résidante allochtone ou non shanghaienne dispose d'un permis de résidence à Shanghai, sans en posséder le *hukou*.

Entre 1979 et 2009, la surface urbanisée dans la municipalité passe ainsi de 255 km² à 2 970 km², soit une croissance moyenne de 90 km²/an (Tableau 2).

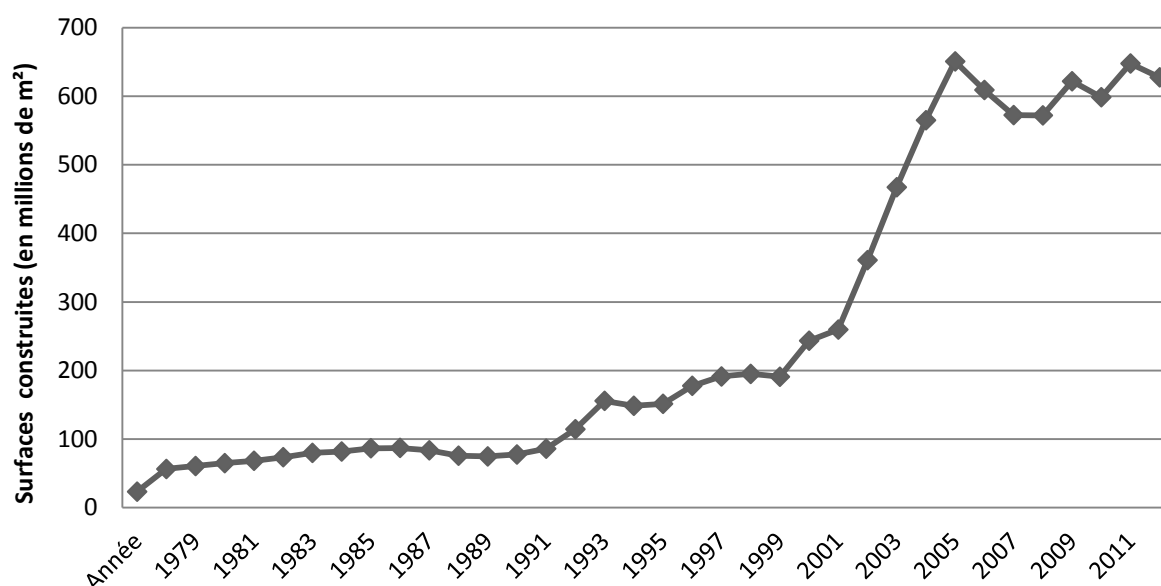
Tableau 2 : L'évolution des surfaces urbanisées de la municipalité de Shanghai entre 1979 et 2009

Années	Surface urbanisée (km ²)
1979	254,92
1990	832,46
2000	1529,43
2009	2968,01
1979-2009	+ 2 713, soit 90 km²/an

Source : YIN Jie *et al.*, 2011. « Monitoring urban expansion and land use/ land cover changes of Shanghai metropolitan area during the transitional economy (1979-2009) in China », *Environ Monit Assess*, pp. 613-615.

Les surfaces bâties construites à Shanghai restent relativement stables durant les années 1980 (80 millions de m²), avant de connaître plusieurs pics de croissance comme en 1994 à la réouverture du marché de l'immobilier (155 millions de m²), en 1998 à la explosion de la bulle immobilière asiatique (191 millions de m²), et une véritable explosion à partir de 2002 lorsque la ville de Shanghai est officiellement retenue pour accueillir l'Exposition universelle de 2010. Les surfaces bâties sont alors multipliées par 2,5 entre 2002 et 2006, avec respectivement 259 et 650 millions de m² construits (graphique 1).

Graphique 1 : Les surfaces construites à Shanghai entre 1978 et 2013



Source : Shanghai Statistical Yearbook 2014, tableau 14-1.

<http://www.stats-sh.gov.cn/tjn/nje14.htm?d1=2014tjnje/E1401.htm>, consulté le 29/10/2015

L'ampleur de cette croissance urbaine et la singularité de ses rythmes met au défi l'intégration des nouvelles périphéries urbaines au système métropolitain (Henriot, 2013). Ce corpus documentaire s'intéresse à la périphérisation de Shanghai et son aménagement polycentrique, et ce à plusieurs échelles. À l'échelle de la ville-centre, tout d'abord, la Municipalité reprend possession de son espace urbain dans les années 1990, et opère d'importantes modernisations de son tissu urbain. À l'échelle de la municipalité, plusieurs programmes d'aménagements de villes nouvelles articulés à la construction de grands équipements structurent un redéploiement polycentrique puis hiérarchisé de du territoire municipal dans les années 2000. À l'échelle des villes nouvelles, de véritables pôles de desserrement multifonctionnels accueillant des populations aux origines très différentes se structurent au tournant des années 2010.

I. Une modernisation urbaine

I. 1. Hériter d'un « paysage gelé » au centre-ville et de villes-satellites mono-industrielles

Entre 1949 et la fin des années 1980, faute d'investissements, le centre-ville de Shanghai conserve le « paysage gelé » des concessions (Bergère, 2002 et Bergère, 2005). Au contraire, à l'échelle du territoire municipal, et depuis l'annexion, en 1958, de districts ruraux détachés des provinces voisines, il existe une volonté politique de favoriser un réaménagement des périphéries de Shanghai avec le lancement d'un programme de villes satellites pour soutenir le redéploiement de l'industrie dans l'ensemble du territoire municipal. La banlieue connaît une différenciation fonctionnelle suivant un gradient concentrique. À proximité immédiate de Shanghai, la proche banlieue (*jinjiao*) est dévolue aux cultures vivrières intensives et accueille les « nouveaux villages » (*xincun*) ; en périphérie plus éloignée (*yuanjiao*), les nouvelles banlieues industrielles et les villes satellites (*weixing cheng*), peu équipées et mal intégrées au tissu urbain, voisinent avec une agriculture moins intensive, orientée vers la riziculture et la céréaliculture (Kirkby, 1987). Cette organisation spatiale demeure jusqu'à la fin des années 1980 : la ville de Shanghai connaît une forte industrialisation, mais un développement urbain limité, avec une exploitation maximale des équipements et infrastructures hérités.

I. 2. Franchir le Huangpu

Dans les années 1990, avec la relance des réformes Denguistes et l'accession à de hautes responsabilités dans l'appareil de l'Etat de deux de ses anciens maires, Jiang Zemin et Zhu Rongji, la ville de Shanghai est désignée pour devenir la « tête du dragon » symbolisant la vallée du Yangzi et l'économie chinoise. La ville connaît une forte croissance, qui conduit à un redéploiement territorial dans la contigüité de l'ancienne Puxi, à l'ouest du Huangpu, tandis que la Nouvelle Zone de Pudong, à l'est, se structure dans les années 1990 (Sanjuan, 2009). En juillet 1992 le « schéma directeur du nouvel arrondissement de banlieue de Pudong » cristallise la « modernisation de Shanghai » et planifie notamment l'aménagement de cinq zones de développement destinées à soutenir : le centre d'affaires de Lujiazui (photo 1), la zone de libre-échange de Waigaoqiao, celle d'import-export de Jinqiao, le parc industriel de nouvelles technologies de Zhangjiang et le parc d'agriculture moderne de Sunqiao.

Photo 1 : Le centre d'affaires de Lujiazui (au centre) ceinturé par le réaménagement des rives de Hongkou (à gauche) et la promenade du Bund (à droite)



Source : C. Henriot, août 2015

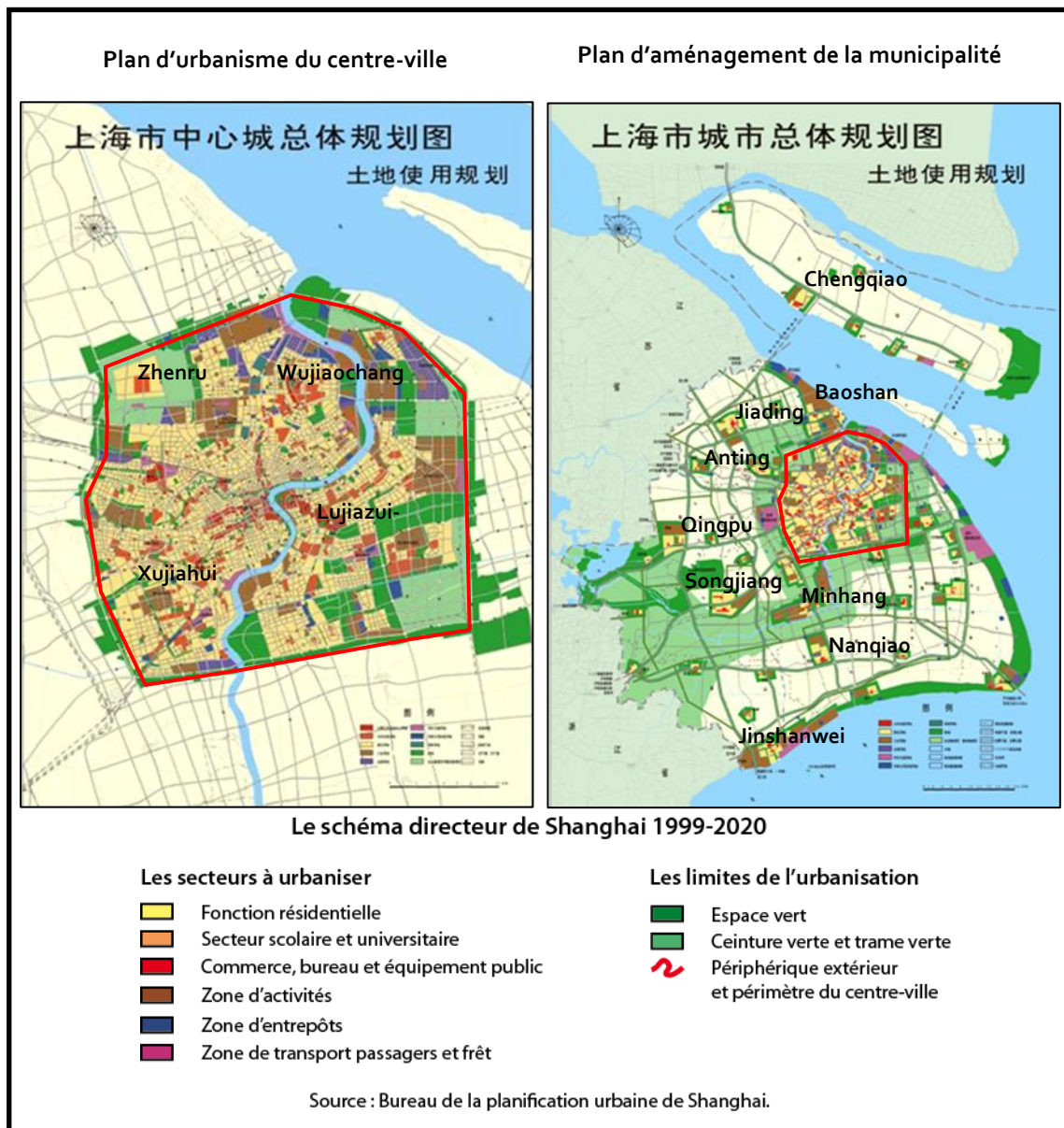
Avec le développement de Pudong, le centre de gravité de la ville, traditionnellement centré sur Puxi, intègre désormais Lujiazui (Sanjuan, 2009). Le lancement de Pudong marque pour Shanghai un

nouvel élan qui trouve son aboutissement dans le schéma directeur de 1999 et son développement à deux échelles : le centre-ville et l'ensemble du territoire municipal.

I. 3. Aménager des centralités secondaires

Le schéma directeur de la ville de Shanghai (carte 1) est publié en 1999 et approuvé par le Conseil des affaires d'Etat en 2001. Le périmètre du centre-ville initialement circonscrit par le périphérique intérieur est élargi au périphérique extérieur. La ville-centre couvre ainsi une zone de 660 km² articulée autour de quatre pôles secondaires : Xujiahui, Lujiazui-Huamu, Wujiaochang et Zhenru. À l'échelle de la municipalité, pour illustrer le slogan « multiaxe, multi-projet, multi-centre », trois axes de développement sont privilégiés : l'axe Shanghai-Nankin (*huning*), l'axe Shanghai-Hangzhou (*huhang*) et l'axe littoral le long de l'estuaire du Yangzi et de la mer de Chine (*binjiang yanhai*) renforcé par les zones asséchées de ce même littoral. Des villes nouvelles (*xincheng*), et non plus des villes-satellites (*weixing cheng*), sont également planifiées en périphérie de Shanghai. Le schéma directeur de 1999 reste, à ce jour, le document de planification en vigueur dans la municipalité de Shanghai.

Carte 1 : Le schéma directeur de Shanghai 1999-2020



Les localisations des nouvelles zones construites évoluent. Les surfaces bâties entre 1978 et le milieu des années 1990 le sont en continuité morphologique avec la ville de Shanghai, notamment le long d'un axe nord-sud. À partir de 1992, la croissance périphérique de Shanghai s'effectue en direction de Jiading, Baoshan, Pudong et Minhang. Au début des années 2000, l'extension urbaine se déploie vers la banlieue plus lointaine, le long des axes de communication routiers ou ferroviaires et des canaux, et par étoffement des bourgs sur les canaux du Jiangnan. En rupture avec la situation ancienne de ville monocéphale, ces extensions urbaines récentes favorisent l'émergence d'un système urbain polycentrique et hiérarchisé, avec des pôles secondaires au sein du centre-ville comme de la municipalité.

II. Un redéploiement municipal polycentrique hiérarchisé

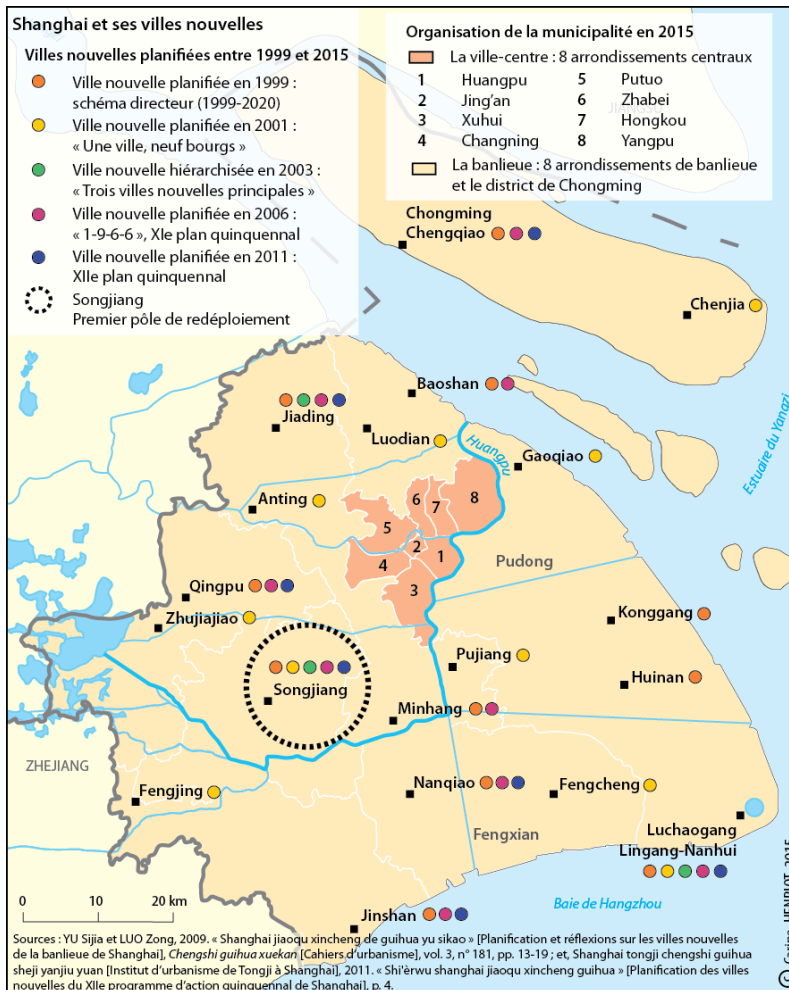
II. 1. Cinq programmes de redéploiement polycentrique

Dans le cadre du schéma directeur de 1999-2020, plusieurs programmes de villes nouvelles sont développés. Ils favorisent un redéploiement polycentrique et hiérarchisé de l'espace métropolitain et

participent à l'intégration des territoires nouvellement urbanisés à la métropole shanghaienne. L'objectif est de répondre par un développement polycentrique aux défis auxquels est confrontée une métropole émergente en croissance rapide : celui de son désengorgement et de la rationalisation de son organisation.

Entre 1999 et 2015, cinq programmes de redéploiement polycentrique se succèdent (carte 2) : ils sont ajustés en fonction des politiques nationales, des orientations établies par les plans quinquennaux, des priorités et des objectifs fixés par la Municipalité et les autorités d'arrondissements, et de leur mise en œuvre par les gouvernements d'arrondissement. Le schéma directeur de Shanghai publié en 1999 et approuvé en 2001 contient un plan d'aménagement de l'armature urbaine à l'échelle de la municipalité, ainsi qu'un plan de relance des villes-satellites qui sont désormais appelées « villes nouvelles » (*xincheng*). Onze villes nouvelles de 200 000 à 300 000 habitants sont ainsi planifiées et inégalement aménagées durant les trois plans quinquennaux suivants. Dans la cadre du X^e plan quinquennal (2001-2005), dont le slogan est « urbaniser la banlieue », un projet expérimental « une ville, neuf bourgs » (*yi cheng jiu zhen*) est lancé en 2001. Il vise la construction de dix « bourgs expérimentaux » (*shidian zhen*), des villes nouvelles de petite dimension, présentant une composition urbaine et un style architectural à thème : allemand, anglais, italien, etc. En 2003, le plan de construction urbaine à court terme à Shanghai (2003-2007), qui phase et ajuste le schéma directeur de Shanghai (1999-2020), maintient le projet pilote « une ville, neuf bourgs » et préconise de développer en priorité « trois villes nouvelles majeures » (*san da xincheng*) : Songjiang, Jiading-Anting et Lingang. Ces trois villes nouvelles sont alors planifiées pour accueillir chacune 800 000 à 1 million d'habitants. En janvier 2006, dans le cadre du XI^e programme d'action quinquennale (2006-2010), est lancé le projet de redéploiement polycentrique hiérarchisé « 1-9-6-6 » qui réaffirme l'aménagement de neuf villes nouvelles, les trois villes nouvelles majeures, ainsi que six villes nouvelles secondaires de 300 000 habitants (Yu et Luo, 2009, p. 15). Enfin, dans le cadre du XII^e programme d'action quinquennal, sept villes nouvelles sont aménagées et distinguées à travers l'appellation ville nouvelle de premier, de second et de troisième rang. La ville nouvelle de Songjiang est planifiée pour accueillir à l'horizon 2020 entre 200 000 et 400 000 habitants, sur 120 km². Ainsi entre 1999 et 2015, cinq programmes de redéploiement polycentrique se succèdent : ils ajustent, hiérarchisent et phasent le développement des villes nouvelles de Shanghai, mais confirment, à chaque nouveau programme, la polarité de Songjiang, Jiading et Lingang-Nanhui.

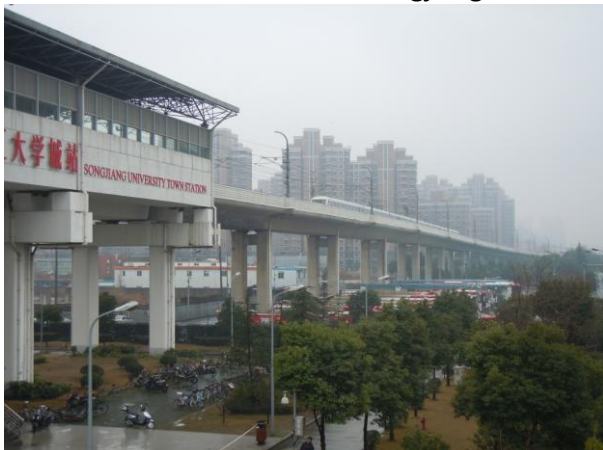
Carte 2 : les 5 programmes d'aménagement de villes nouvelles (1999-2015)



II. 2. Des villes nouvelles articulées à la ville-centre par des infrastructures efficaces de transport

Ces villes nouvelles sont reliées à la ville-centre de Shanghai par un réseau dense d'autoroutes et, suivant les principes du *Transit Oriented Development* TOD (Zhuo, 2015) par un réseau ferré léger (comparable au RER francilien). « Shanghai Metro » articule les villes nouvelles à la ville-centre : Minhang est atteinte dès novembre 2003, Songjiang, la principale ville nouvelle du X^e plan quinquennal (2000-2005), en décembre 2008 (photo 2). Qingpu et Nanqiao devraient être reliées fin 2020 (tableau 3).

Photo 2 : La station de métro Songjiang université



Source : C. Henriot, mars 2012.

Tableau 3 : Intégration par le réseau ferré léger des villes nouvelles shanghaiennes

		Ville	Date de connexion	Ligne
INTÉGRATION DES VILLES NOUVELLES	Déjà connectées	Minhang	Novembre 2003	5
		Baoshan	Décembre 2006	3
		Gaoqiao	Décembre 2007	6
		Songjiang	Décembre 2008	9
		Pujiang	Juillet 2009	8
		Jiading	Décembre 2009	11
		Anting	Mars 2010	11
		Luodian	Décembre 2010	7
		Jinshan	Septembre 2012	22
		Nanhui	Fin 2013	16
	À relier	Nanqiao	Fin 2020	5
		Qingpu	Fin 2020	17
		Chengqiao	Long terme	1
		Chenjia	Long terme	19

Source : Site officiel de « Shanghai Metro » (*shanghai ditie*), <http://www.shmetro.com/>

II. 3. Une typologie des villes nouvelles construites depuis 15 ans

La typologie des villes nouvelles de Shanghai que nous proposons s'appuie sur une analyse des documents de planification des villes nouvelles, du degré de réalisation des différents projets, et de leur inscription suivant un modèle radio-concentrique, au sein de la municipalité de Shanghai. Elle distingue :

- Les villes nouvelles suburbaines de Minhang et Baoshan, développées en continuité morphologique avec la ville de Shanghai, comme l'est Pudong depuis les années 1990 ;
- Les villes nouvelles périurbaines : Songjiang, Jiading, Qingpu et Nanhui, la seule *ex-nihilo* qui connecte le port en eaux profondes de Yangshan, développées depuis une dizaine d'années, et dont la réalisation est relativement avancée ;
- Les villes nouvelles périurbaines dont la construction est moins avancée et qui sont localisées plus en périphérie par rapport à : Jinshan, Nanqiao et Chenjia ;
- Enfin, les villes nouvelles de petite dimension du projet pilote « une ville, neuf bourgs » de 2001, dont la construction est avancée, qui sont dépourvues d'équipements, mais qui partagent une unité morphologique et une originalité architecturale – îlots d'architecture étagées ou au contraire typique du Jiangnan, comme Anting, Gaoqiao ou Zhujiajiao.

Ainsi depuis le lancement des différents programmes de développement polycentrique de villes nouvelles, la municipalité de Shanghai tend vers une organisation polycentrique hiérarchisée à laquelle se surimpose une organisation radio-concentrique et des couloirs de développement des villes nouvelles, qui constituent des axes de développement de Shanghai, ce qui participe à l'intégration des nouvelles périphéries urbaines à la métropole shanghaienne.

III. Des villes nouvelles, relais de l'urbanisation des très grandes villes chinoises

III. 1. Des pôles de desserrement de la population de la ville-centre de Shanghai

À partir de 2000, les nouvelles périphéries urbaines de Shanghai accueillent de manière privilégiée le desserrement résidentiel ainsi que le desserrement de la population issue de la ville-centre. En effet, entre 1999 et 2010, les arrondissements de la ville-centre enregistrent une croissance de leur population relativement faible (9,5% en moyenne) voire négative dans les arrondissements de

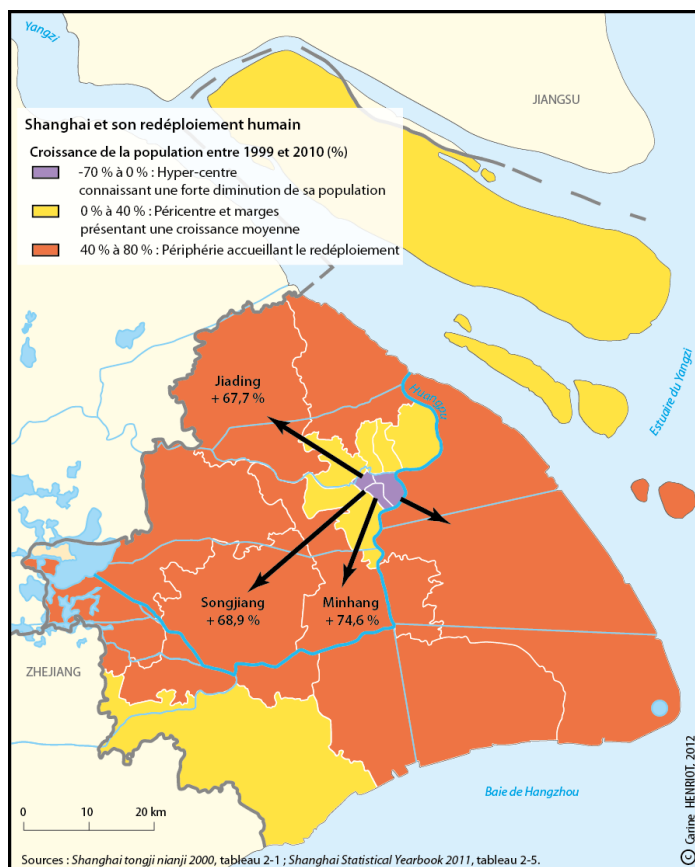
l'hyper-centre (Huangpu -37,4%, Luwan -31,9% et Jiang'an -33,5%), tandis que les arrondissements de banlieue enregistrent de forte croissance de leur population (Minhang +74,6% et Songjiang +68,9%) (Tableau 4 et carte 3). Les villes nouvelles et nouveaux secteurs urbanisés en banlieue accueillent ainsi le redéploiement municipal de la population.

Tableau 4 : L'évolution par arrondissement de la population résidant à Shanghai entre 1999 et 2010

	Arrondissement ou district	Population résidante en 1999	Population résidante en 2010	Évolution entre 1999 et 2010 (%)
Ville-centre	Huangpu	686 500	429 700	- 37,4
	Luwan	365 200	248 700	- 31,9
	Xuhui	860 300	1 085 200	20,7
	Changning	611 100	690 600	11,5
	Jing'an	371 000	246 700	- 33,5
	Putuo	839 400	1 288 800	34,9
	Zhabei	701 300	830 400	15,5
	Hongkou	805 100	852 300	5,5
	Yangpu	1 081 500	1 313 000	17,6
	Moyenne ville-centre	6 321 400	6 985 400	9,5
Proche banlieue	Pudong	2 291 900	5 047 300	54,6
	Minhang	617 500	2 431 200	74,6
	Baoshan	776 600	1 905 600	59,2
	Jiading	475 500	1 472 000	67,7
	Moyenne proche banlieue	4 161 500	10 856 100	61,6
Banlieue éloignée	Jinshan	532 700	732 500	27,3
	Songjiang	492 800	1 583 400	68,9
	Qingpu	454 900	1 081 900	57,9
	Fengxian	504 600	1 084 100	53,4
	Chongming	663 300	703 400	5,7
	Moyenne banlieue éloignée	2 648 300	5 185 300	48,9
	Moyenne municipalité	13 131 200	23 026 600	42,9

Sources : *Shanghaishi Tongji Nianji 2000*, tableau 2-1, www.stats-sh.gov.cn/tjnj/2000/tables/2_1.htm, consulté le 30/10/2015 ; *Shanghai Statistical Yearbook 2011*, tableau 2-5, www.stats-sh.gov.cn/tjnj/nje11.htm?d1=2011tjnje/E0205.htm, consulté le 30/10/2015.

Carte 3 : Le redéploiement de la population dans la municipalité de Shanghai entre 1999 et 2010



III. 2. Des pôles multifonctionnels de desserrement

Les villes nouvelles shanghaiennes sont désormais de véritables pôles multifonctionnels de desserrement de la municipalité. Ils adossent à des polarités rurales anciennes, voire des villes-satellites industrielles, de vastes secteurs multifonctionnels aménagés suivant les principes du fonctionnalisme introduits dans les années 1990 (Zhuo, 2004). La rationalisation de la trame et du tissu urbains inscrit le zonage fonctionnel dans un plan orthogonal orienté nord-sud et est-ouest. De larges artères se coupant à angle droit et dont le gabarit répond aux nouvelles règles d'urbanisme, séparent strictement les usagers (quatre roues/deux roues/piétons) donnant incontestablement l'avantage à l'automobile (Carte 3). L'ensemble articule de vastes secteurs résidentiels de grands collectifs verticalisés, de petits collectifs en bande, du pavillonnaire individuel, des antennes universitaires déconcentrées (sept à Songjiang), des parcs d'agrément, des centres commerciaux, ainsi que des zones industrielles et commerciales périphériques.

Carte 4 : Organisation de la ville nouvelle de Songjiang et structure résidentielle

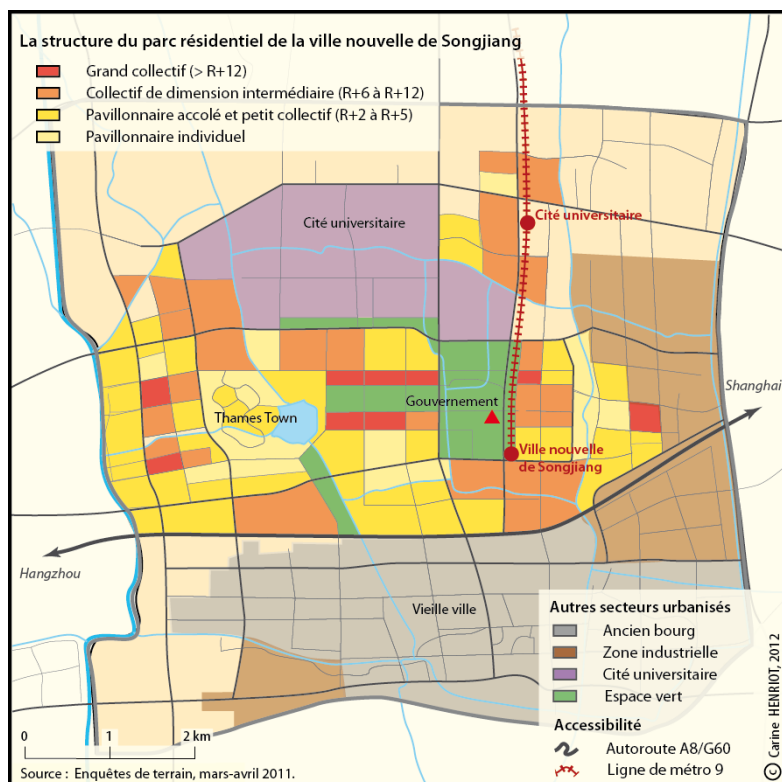


Photo 3 : Grands ensembles verticalisés dans la ville nouvelle de Songjiang



Source : C. Henriot, mars 2011

Les nouveaux secteurs sont rapidement aménagés à Songjiang (Carte 5), en lieu et place de surfaces agricoles (Photo 4), et en continuité avec l'ancien bourg éponyme qui agrège différents tissus urbains : vieille ville, ville-satellite issue des phases d'expansion des années 1960-1980, villages-rues typiques du Jiangnan rattrapés par l'extension urbaine et centre historique reconstruit.

Carte 5 : Construction de la ville nouvelle de Songjiang entre 1999 et 2012

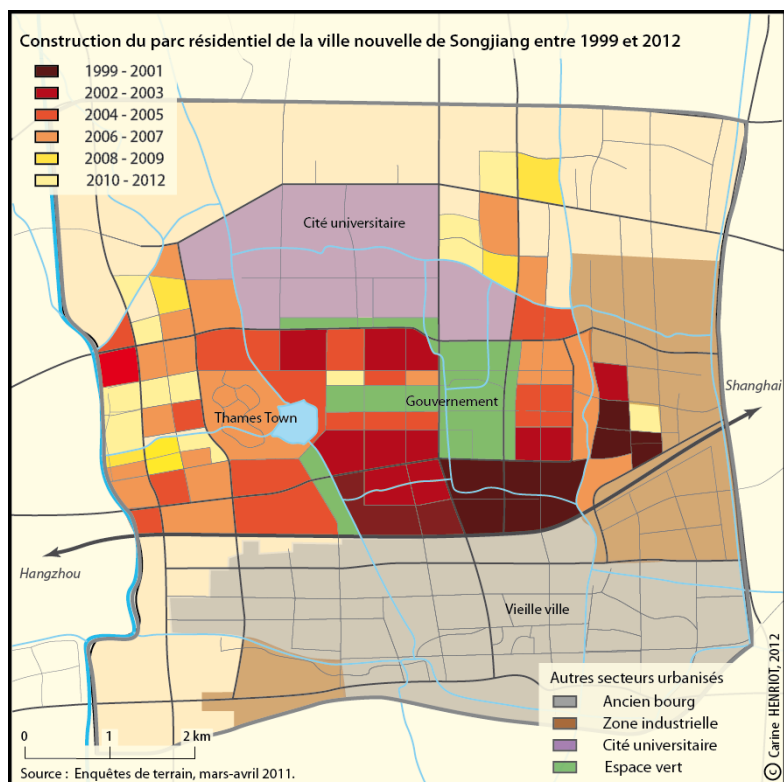


Photo 4 : Front d'urbanisation de la ville nouvelle de Songjiang



Source : C. Henriot, mars 2012

III. 3. Des pôles d'intégration de populations socialement et géographiquement différentes à la métropole shanghaienne

En 2014, l'arrondissement de Songjiang, d'une superficie de 600 km², accueille 1,7 millions de résidents, dont plus de un million d'habitants, soit 66%, ne dispose pas du *hukou* du Shanghai.

Tableau 5 : La population de l'arrondissement de Songjiang en 2014

Population dans l'arrondissement de Songjiang en 2014	Nombre d'habitants	En %	En %
Population résidente totale	1 755 900	100%	
- dont Population enregistrée	605 710	34%	100%
- dont <i>Hukou</i> agricole	91 893	5%	15%
- dont <i>Hukou</i> non-agricole	513 817	29%	85%
- dont Population résidente non-shanghaienne	1 090 800	66%	

Sources : Données publiées par Songjiangqu zhengfu [Gouvernement de l'arrondissement de Songjiang], http://www.songjiang.gov.cn/website/pages/content_85.htm?cid=181, consulté le 29/10/2015.

Notes : La population résidente totale (*changzhu renkou*) correspond à la somme de la population enregistrée shanghaienne (*benshi huji renkou*) et de la population résidente allochtone (*wailai changzhu renkou*). La population enregistrée dispose d'un *hukou* de Shanghai, tandis que la population résidente allochtone ou non shanghaienne dispose d'un permis de résidence à Shanghai, sans en posséder le *hukou*.

Pour décrire les évolutions démographiques de l'arrondissement et les modalités du peuplement de la ville nouvelle, une comparaison des statistiques des 5^e et 6^e recensements de la municipalité de Shanghai (Tableau 6), a été complétée par des enquêtes de terrain, réalisées en 2011 et 2012.

Tableau 6 : L'évolution de la population résidente, shanghaienne et allochtone entre les 5^e et 6^e recensements dans l'arrondissement de Songjiang (2000-2010)

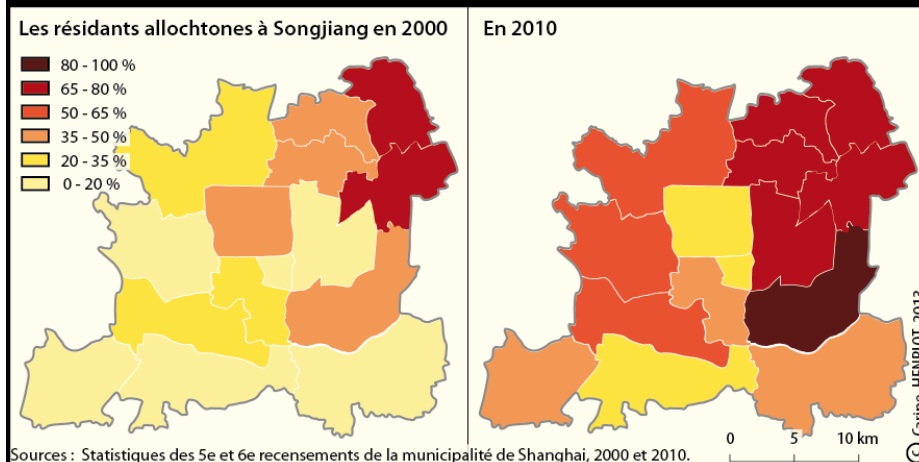
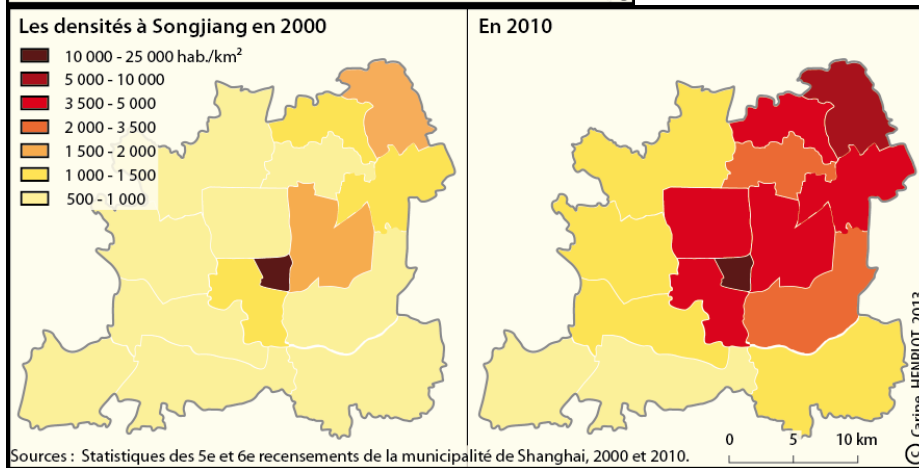
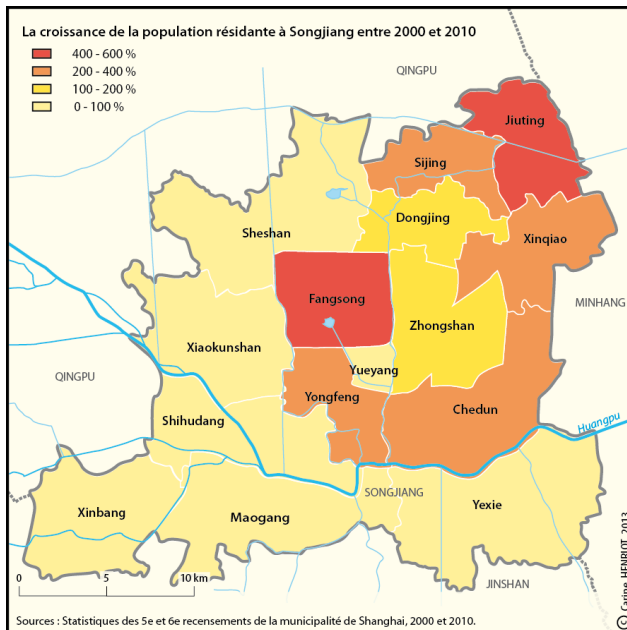
	5 ^e recensement (2000)			6 ^e recensement (2010)		
	Population résidente totale (hab.)	Population shanghaienne (hab.)	Population non shanghaienne (hab.)	Population résidente totale (hab.)	Population shanghaienne (hab.)	Population non shanghaienne (hab.)
Songjiang	641 156	450 694	190 462	1 582 398	644 986	937 412
Chedun	40 061	22 332	17 729	167 687	28 630	139057
Xinqiao	41 688	14 352	27 336	155 856	45 602	110254
Dongjing	23 749	13 401	10 348	57 861	15 313	42548
Jiuting	50 507	13 085	37 422	253 110	63 712	189398
Sijing	29 274	18 492	10 782	94 279	26 194	68085
Sheshan	45 821	31 778	14 043	75 507	32 799	42708
Xiaokunshan	35 159	30 174	4 985	51 606	21 646	29960
Shihudang	29 083	21 051	8 032	44 011	19 607	24404
Xinbang	27 169	24 890	2 279	33 627	19 044	14583
Maogang	37 994	33 842	4 152	41 626	27 314	14312
Yexie	51 975	43 929	8 046	80 104	40 981	39123
Zhongshan, zone industrielle	62 777	54 307	8 470	159 685	54 827	104858
Yueyang	110 218	91 422	18 796	112671	87 964	24707
Yongfeng	30 068	22 673	7 395	93330	52 707	40623
Fangsong	25 613	15 030	10 583	161438	108 646	52792

Sources : Statistiques des 5^e et 6^e recensements de l'arrondissement de Songjiang, à Shanghai.

Notes : La population résidente totale (*changzhu renkou*) correspond à la somme de la population enregistrée shanghaienne (*benshi huji renkou*) et de la population résidente allochtone (*wailai changzhu renkou*). La population enregistrée dispose d'un *hukou* de Shanghai, tandis que la population résidente allochtone ou non shanghaienne dispose d'un permis de résidence à Shanghai, sans en posséder le *hukou*.

Entre 2000 et 2010, la population résidente de l'arrondissement de Songjiang est passée de 641 156 habitants à 1 582 398 habitants, ce qui correspond à une croissance de + 146,8 % en 10 ans et un taux moyen de + 9,45 % par an. Le territoire de Songjiang a accueilli, en moyenne, 94 124 nouveaux habitants par an entre 2000 et 2010, dont plus de 1/9 ne disposant pas du *hukou* de Shanghai (*wailai changzhou renkou*) (Carte 6).

Carte 6 : Évolution de la population résidente totale, des densités et du taux de résidents non-shanghaiens entre 2000 et 2010 (jeu de 3 cartes : 6a, 6b et 6c).

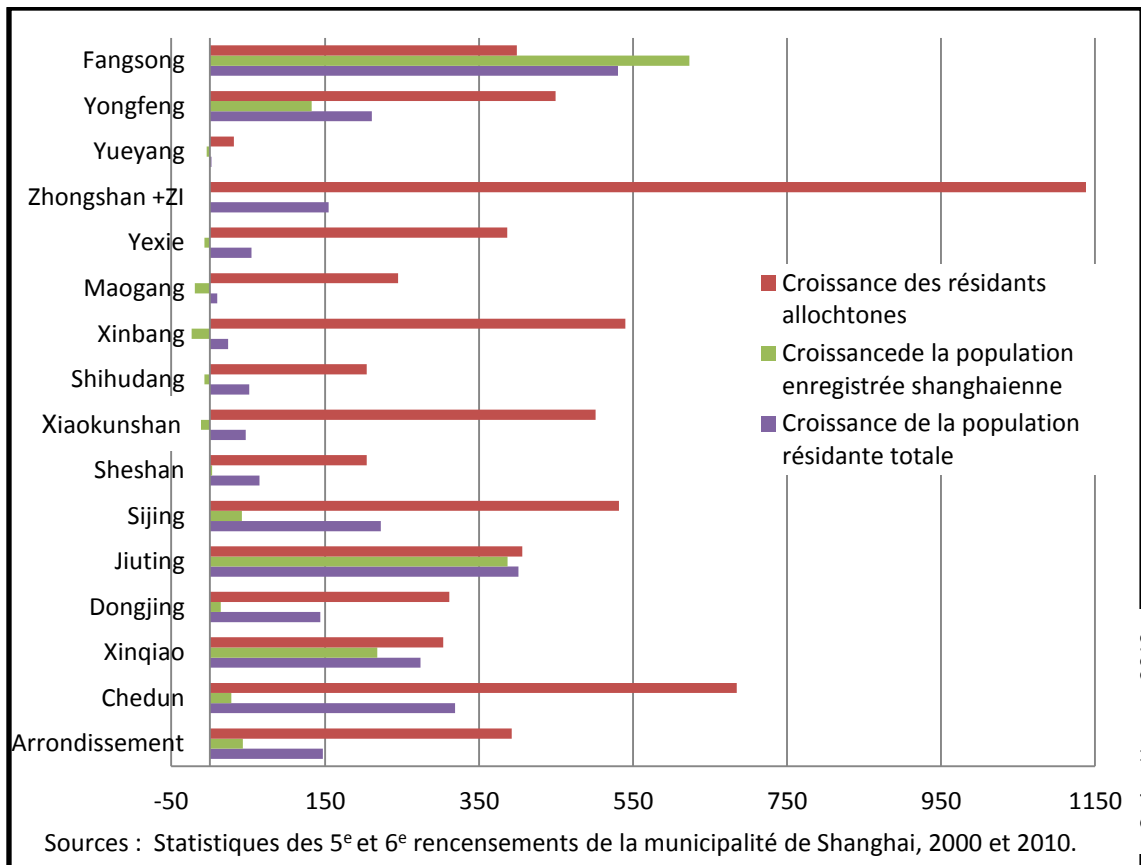


L'accroissement de Songjiang est le fait de l'arrivée de nouvelles populations et non le résultat d'un accroissement naturel important. L'arrivée de populations disposant d'un *hukou* de Shanghai est peu significative, comparée à celle de populations allochtones. Le desserrement des habitants disposant du *hukou* de Shanghai est également silencieux dans la plupart des bourgs et quartiers, excepté dans le quartier de Fangsong, où la part des populations allochtones chute, concurrencée par l'arrivée importante, de populations résidentes détentrices du *hukou* de Shanghai. La ville nouvelle connaît

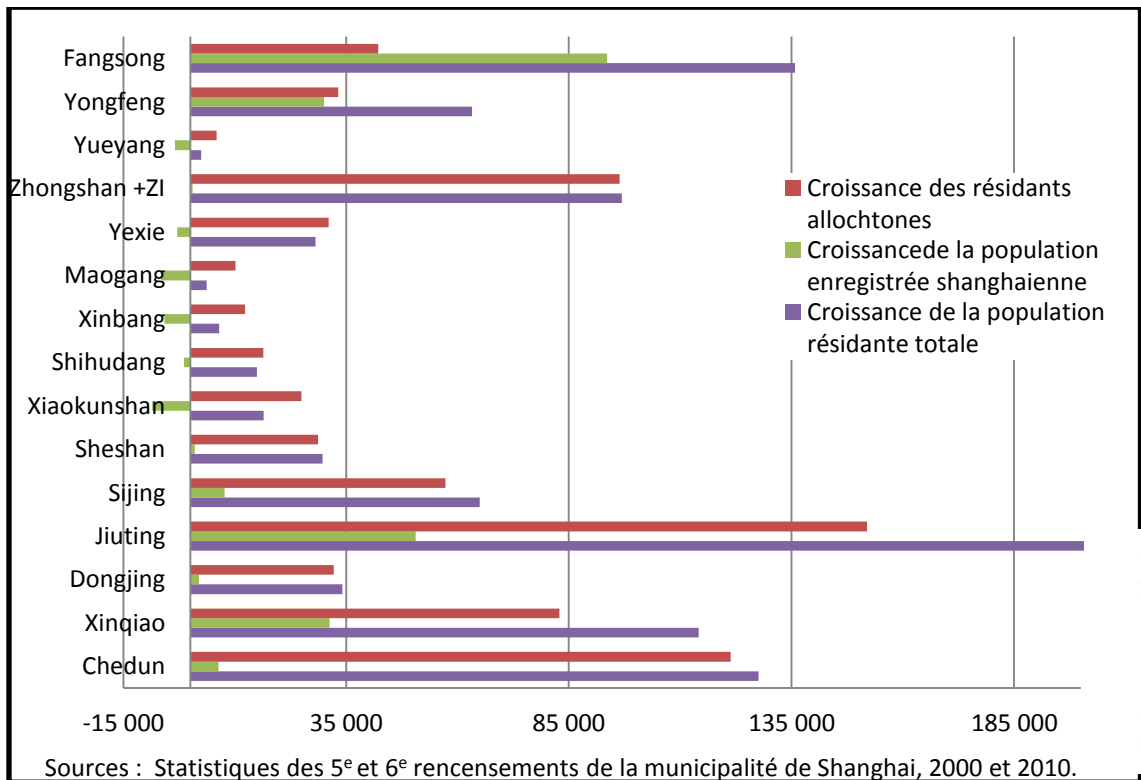
une évolution démographique différente, qui confirme son rôle dans la redistribution intra métropolitaine des populations shanghaiennes.

Le quartier de Fansong, qui correspond au secteur de la ville nouvelle, passe de 25 000 habitants en 2000, essentiellement des populations rurales locales, à plus de 160 000 habitants en 2010 (tableau 6). En comparant les croissances relatives et absolues des populations résidentes totales, résidentes shanghaiennes et résidentes non-shanghaiennes (Graphiques 2 et 3), on observe que la ville nouvelle de Songjiang (quartier de Fangsong) présente un peuplement plus local que les autres quartiers de l'arrondissement.

Graphique 2 : La croissance relative de la population résidente totale, de la population shanghaienne et des populations non shanghaiennes entre 2000 et 2010



Graphique 3 : La croissance par effectifs de la population résidente totale, de la population shanghaienne et des populations non shanghaiennes entre 2000 et 2010



Le quartier de Fangsong est le seul territoire de l'arrondissement de Songjiang à connaître une forte augmentation de sa population shanghaienne entre 2000 et 2010, avec l'arrivée de

96 613 détenteurs d'un *hukou* de Shanghai, pour 42 209 résidents allochtones. Le quartier de Fangsong s'est peuplé en 10 ans d'environ un tiers de populations non shanghaiennes, mais surtout de plus de deux tiers de Shanghaiens par un mouvement de desserrement de l'ancienne ville-satellite de Songjiang, c'est-à-dire du quartier de Yueyang et par un départ des populations rurales originaires des territoires les moins urbanisés de l'arrondissement de Songjiang.

Des enquêtes de terrain menées en 2011 et 2012 sur les mobilités résidentielles ont notamment permis de dégager que la ville nouvelle de Songjiang présente une trajectoire de peuplement particulière. La ville nouvelle de Songjiang a été peuplée, dans un premier temps, par les populations rurales délogées lors de la viabilisation des secteurs à urbaniser dans le quartier de Fangsong, ainsi que par desserrement de l'ancien bourg de Songjiang et par exode rural en provenance des campagnes environnantes. Dans un second temps, encouragés par la construction de la ligne de métro n° 9 (carte 4, photo2), ce sont des Shanghaiens et des résidents allochtones, qu'ils soient cols blancs, cols bleus, retraités ou en villégiature, qui s'installent dans la ville nouvelle, même si cette tendance reste concurrencée par l'ouverture de nouveaux secteurs à l'urbanisation dans le nord-est de l'arrondissement – en continuité avec l'expansion urbaine de la ville centre de Shanghai.

La ville nouvelle de Songjiang est un pôle de desserrement multifonctionnel et s'articule comme une ville-relais de la ville-centre de Shanghai, un pôle d'intégration : elle accueille les populations nouvellement urbaines et/ou nouvellement shanghaiennes.

Conclusion

En rupture avec la situation ancienne de ville monocéphale, surpeuplée, au paysage urbain « gelé », Shanghai opère une modernisation de ses tissus urbains centraux dans les années 1990, puis un desserrement de ses fonctions métropolitaines au sein de la municipalité dans les années 2000. Ces recompositions sont particulièrement visibles dans les nouvelles périphéries urbaines de Shanghai, où la périphérisation et le polycentrisme structurent un parc résidentiel différencié, destiné à accueillir les nouvelles classes moyennes à aisées, c'est-à-dire orienté vers les catégories solvables de la population. La ville nouvelle de Songjiang illustre une mise en lumière de Shanghai par son premier pôle de redéploiement métropolitain. La production urbaine s'y caractérise par l'accélération récente des recompositions territoriales et sociales, l'hétérogénéité des éléments qu'elle agrège (ancien bourg rural, ville-satellite mono-industrielle, ville nouvelle, nouveau quartier résidentiel, campus déconcentré, parc d'activités, campagnes alentour), et par l'appropriation de modèles d'aménagement urbain internationaux (villes-satellites, villes nouvelles). Ces extensions urbaines récentes favorisent l'émergence d'un système urbain polycentrique et hiérarchisé, avec des pôles secondaires, véritables pôles multifonctionnels de desserrement et d'intégration à l'échelle de la municipalité.

Ces villes nouvelles fonctionnent comme des villes-relais de la métropole shanghaienne et de la « Grande région urbaine du Bas-Yangtsé », l'une des dix grandes régions urbaines chinoises dont le plan d'aménagement est publié en 2010, et qui accorde une place prépondérante aux villes-relais d'axes de développement régionaux à Songjiang, Jiading et Lingang-Nanhui.

Carte 7 : Métropolisation et villes nouvelles à Shanghai



Bibliographie :

Bergère M.-C., 2002, *Histoire de Shanghai*, Paris, Fayard, 520 p.

Bergère M.-C., 2005. « Le développement urbain de Shanghai, un "remake" ? », *Vingtième Siècle*, n° 85, pp. 46-47.

Henriot C., 2013a, « Aménager les périphéries urbaines chinoises : ville nouvelle et partenariat public-privé à Shanghai », *URBIA. Les cahiers du développement urbain durable*, hors-série n°1 « Urbanisme et aménagement du territoire, un aperçu de la jeune recherche francophone », p. 207-222.

Henriot C., 2013b, « Villes nouvelles et redéploiement métropolitain à Shanghai. Les nouvelles périphéries urbaines chinoises », thèse de doctorat en géographie, sous la direction de Thierry Sanjuan université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 440 p.

Kirkby R.J.R., 1987, « A review of satellite town policies in the People's Republic of China. The experience of Shanghai », dans D. Philips et A. Yeh (dir.), 1987, *New towns in East and South East Asia*, Hong Kong, Oxford University Press, p. 205-230.

Sanjuan T., 2009. *Atlas de Shanghai*. Paris, Autrement, 88 p.

Shanghai Statistical Yearbook 2000, 2011, 2014.

Songjiangqu zhengfu [Gouvernement de l'arrondissement de Songjiang], http://www.songjiang.gov.cn/website/pages/content_85.htm?cid=181 , consulté le 29/10/2015.

YIN Jie et al., 2011. « Monitoring urban expansion and land use/land cover changes of Shanghai metropolitan area during the transitional economy (1979-2009) in China », *Environ Monit Assess*, pp. 613-615.